

Montgolfière

Jean-Michel Beaudry

Volume 23, numéro 1-2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017262ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017262ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beaudry, J.-M. (2011). Montgolfière. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 23(1-2).
<https://doi.org/10.7202/1017262ar>

Montgolfière

Un ballon qui flotte dans les airs. Un ballon, très haut, qui flotte par-dessus la cime des arbres et les clochers des cathédrales. Qui flotte plus haut encore, parmi les nuages, parmi les bernaches qui voyagent. Sous le ballon un panier. Pas un panier pour pique-niquer. Plutôt un panier où l'on peut se reposer.

Dans ce panier deux hommes assis. Deux hommes avec les sourcils froncés, avec les lèvres crispées.

– Il l'a fait exprès. Idiot. Abruti. Crétin. Zouf. Imbécile. Taré.

Deux hommes muets de rage. Deux hommes dans un panier, pas un panier pour pique-niquer. Deux hommes par-dessus les arbres, plus haut même que leurs cathédrales. Deux hommes, comme deux bernaches qui voyagent.

– C'est lui qui voulait s'envoler. Moi j'étais bien sur notre rocher, perdu dans les vagues.

Le ballon virevolte dans le vent, il est à la merci des courants. Et sous le ballon, le panier qui virevolte pour l'accompagner. Et dans ce panier, deux hommes embêtés, avec les sourcils froncés, avec les lèvres crispées.

– Cet abruti n'a pas vu la tempête approcher. Je lui avait bien dit d'atterrir si le vent se levait.

Le ballon virevolte de plus belle et avec lui le panier. Ce panier et ses deux passagers. Leurs sourcils toujours aussi froncés et leurs lèvres toujours aussi crispées.

– Sur notre île, on était sain et sauf. Pas besoin de craindre de s'écraser et mourir écrabouillé.

Mené par le vent étourdi, le ballon flotte, sûr de lui. Soudain, il s'échappe des nuages et devant lui, une montagne.

Plus grand qu'un arbre, ou qu'un clocher. Plus haut même qu'un nuage. Une montagne des plus rocailleuses, faite de roches et de cailloux. De quoi faire peur à un ballon et son panier. Si seulement ils étaient plus sensés. Et les hommes assis dans ce panier ne l'ont même pas remarquée: cette montagne immobile.

– J'aurais dû le laisser sur sa précieuse file. Ingrat! Pour se venger, il essayait de nous tuer.

Le ballon continue vers l'avant, ne sachant pas ce qui l'attend.

«Oh!», cria le premier, hors de lui, en remarquant leur ennemi.

«À l'aide!», s'exclama le second.

Mais le ballon ne leur prête pas attention, il flotte toujours. C'est normal, c'est un ballon. Il sait flotter par-dessus la cime des arbres et les clochers des cathédrales. Mais la montagne est bien plus haute. Le panier et lui n'ont pas de chance. Et les deux hommes dans ce panier, bavards de peur, se sont levés.

– Ça y est je saute, dit le premier, peut être que je pourrai voler, comme les bernaches.

– Vas-y, dit le second, moi je préfère rester ici dans notre beau panier en osier.

L'un sauta, l'autre resta dans le panier. Pas un panier pour pique-niquer. Les deux hommes finirent aplatis, et le panier et le ballon aussi. Aucun clocher n'a remarqué les deux hommes écrabouillés, et même les arbres de la forêt firent comme si de rien n'était. Le ballon tout dégonflé repose maintenant sur le rocher. Sous lui, des centaines de copeaux d'osier. Pas de l'osier pour pique-niquer...

Jean-Michel Beaudry